

Diaspora malgache en France et usages diasporiques des activités physiques et sportives (1975-2016)

Fabien Sabatier

► To cite this version:

Fabien Sabatier. Diaspora malgache en France et usages diasporiques des activités physiques et sportives (1975-2016). *Revue Historique de l'océan Indien, Association historique internationale de l'océan Indien*, 2017, Migrations, migrants et exils Dans les pays de l'Indianocéanie XVIIe-XXe siècles, pp.155-166. hal-03260650

HAL Id: hal-03260650

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03260650>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Diaspora malgache en France Et usages diasporiques des activités physiques et sportives (1975-2016)

Fabien Sabatier
Maître de Conférences HDR
Laboratoire Cultures Education Sociétés – EA 7437
Université de Bordeaux
Eric Claverie
PRAG Docteur
Laboratoire Cultures Education Sociétés – EA 7437
Université de Bordeaux

Résumé

Groupe important d'une diaspora essentiellement dispersée en Europe, en Amérique du Nord et constituée par des flux migratoires successifs depuis l'indépendance de l'Ile (vers la France en particulier), la population malgache offre des singularités au regard des autres migrants : positionnement social assez élevé, fort désir d'accomplissement individuel et densité de son réseau culturel et sportif à tonalité communautaire.

Cette contribution à une histoire des diasporas européennes en contexte post-indépendance souhaite présenter le sens profond de l'entreprise, à savoir la recherche identitaire d'un groupe diversement exprimée au travers d'actions usant et transcendant le dispositif sportif : promotion de pratiques culturelles propres, construction mémorielle, développement d'un lien inter-générationnel et tissage d'un réseau transnational

Introduction

Notre souhait consiste à présenter certaines des conclusions ayant trait à l'usage diasporique des activités physiques et sportives par les Malgaches de France et d'Europe prenant place dans un projet d'écriture d'une histoire comparée⁴²⁹.

Cette contribution s'appuie sur divers matériaux historiques, à savoir la consultation des archives départementales de la Gironde, département d'implantation significative des Malgaches en région⁴³⁰, l'analyse de la presse sportive communautaire malgache, en particulier la revue *Trait-d'union*, composée à ce jour d'une cinquantaine de numéros, et l'étude prosopographique d'acteurs impliqués dans la vie du réseau sportif communautaire malgache en France métropolitaine.

⁴²⁹ Fabien Sabatier, *Les cultures physiques et leurs frontières dans le monde contemporain. Essai d'histoire comparée*. Reims : Presses universitaires de Reims, 2015, 142 p.

⁴³⁰ Enquête DIAPODE, Tiana Rakotondramanitra, *Diaspora malgache : Organisation et initiatives de associations en France*, Enda, 2009, 71 p.

En sciences humaines et sociales, la notion de diaspora est l'objet depuis un certain nombre d'années de débats et de controverses⁴³¹ qui limitent la production d'une définition stabilisée et partagée par le monde de la recherche et il existe, en outre, une certaine suspicion scientifique à l'endroit de cet objet⁴³². Sans entrer dans les détails de ces discussions, pour l'historien, tout en ayant bien conscience qu'il existe différents types de diasporas dans le temps historique⁴³³, la spécificité de leur forme contemporaine répond, au-delà du critère de la dissémination d'un groupe, d'une logique triadique⁴³⁴ constituée du maintien d'un lien psychique, émotionnel et culturel avec la terre d'origine, de la formation d'un monde propre, à savoir la conscience – et sa reproduction – d'une expérience partagée en situation d'immigration et de l'engagement en faveur de la terre d'origine sur le plan du développement, de l'éducation, de la santé (...).

Dès lors, « on peut attribuer le caractère de diaspora à tout peuple, disséminé sur la terre pour quelque raison, qui, faisant durablement échec aux processus d'assimilation ou d'acculturation, maintient la conscience d'une différence, la mémoire vive d'une histoire et d'un pays particulier, l'usage d'une langue ou l'attachement à une religion et qui entretient et développe, en deçà comme au-delà des frontières étatiques, des liens d'alliance, d'échange et de solidarité entre ses membres dispersés »⁴³⁵.

Dans quelle mesure les activités physiques et sportives participent-elles depuis la période de la décolonisation à l'établissement de cette identité collective particulière fondée sur une réalité triadique ?

I – De l'immigration malgache en France à la formation d'une diaspora émergente

A. Chronologie et spécificités d'un mouvement migratoire

Même si Madagascar est une « île immobile »⁴³⁶, l'immigration des Malgaches vers la France n'en est pas pour autant non significative, et a répondu de différentes logiques migratoires successives et parfois entremêlées. La première d'entre-elle s'esquisse dès 1914, au moment où le premier conflit mondial nécessite l'augmentation des effectifs militaires largement puisés dans l'Empire colonial français. Une immigration

⁴³¹ Stéphane Dufoix, « Chronique bibliographique : l'objet diaspora en question », *Cultures et conflits*, n° 33-34, 2002, p. 1-12.

⁴³² René Galissot (Dir.), *Pluralisme culturel en Europe – culture(s) européennes et culture(s) des diasporas*. Paris : L'Harmattan, 1993, 270 p.

⁴³³ Robin Cohen, *Global diasporas: an introduction*. London: UCL Press & Seattle, University of Washington Press, 1997, 228 p. et Martine Hovanessian, « La notion de diaspora. Usages et champ sémantique », *Journal des anthropologues*, n° 72-73, 1998, p. 11-30.

⁴³⁴ Pauline Peretz, « "Diasporas", un concept et une réalité devant inspirer le soupçon ? », *Hypothèses*, 1 (8), 2005, p. 137-146.

⁴³⁵ Asdrachas Spyros, Cheterian Vicken, Doraï Kamel & al, « Diaspora », 2010, p. 3.

⁴³⁶ Catherine Fournet-Guérin, « Madagascar, île immobile ? Paradoxe, contrainte et essor des mobilités dans un pays du Sud », *Espace, populations, sociétés*, 2/3, 2010, pp. 237-249.

universitaire a également pris forme à cette époque, symboliquement traduite au lendemain de la Seconde Guerre mondiale par l'envoi en France métropolitaine de certains membres du mouvement nationaliste malgache engagé dans les événements de 1947. Avec l'indépendance de la Grande Île en 1960, ces mouvements migratoires sont renforcés par l'immigration de populations ayant choisi la nationalité française, donc l'émigration vers la France. Le choix démocratique de Didier Ratsiraka de suivre la voie d'une révolution économique socialiste accompagnée de la malgachisation de la société pendant la deuxième république, entre 1975 et 1994, a intensifié le départ de Malgaches vers le continent européen. En 1976, l'instauration en France du regroupement familial et l'intensification du flux d'étudiants, non exclusivement issu de l'élite Merina, a renforcé la présence de cette population sur le territoire hexagonal⁴³⁷.

D'une façon générale, la paupérisation de l'économie malgache, sous perfusion des grandes institutions mondiales, et l'attractivité universitaire, économique et sociétale de la France, expliquent l'immigration d'une population aujourd'hui estimée à 110 000 personnes⁴³⁸ ; chiffre tenant compte des bi-nationaux et intégrant, conformément à la définition de l'immigré, la première génération de descendants⁴³⁹.

Les principales implantations territoriales des *malagasy* sont l'Île de France et la région PACA, et respectivement dans le domaine associatif, pour la période 1996-2008, les régions Île de France, PACA, Rhône-Alpes, certains départements d'Outre-mer, les Pays de Loire et l'Aquitaine⁴⁴⁰. Ces associations inscrivent leurs actions dans les périmètres du social, du culturel, de l'économique (humanitaire), de la santé et du sportif. Quant au profil ethnique, générationnel et sociologique de cette immigration, il présente de nos jours une configuration particulière, majoritairement composée de jeunes (moins de 35 ans), ethniquement diversifié et aux profils professionnels multiples⁴⁴¹.

B. Les traits majeurs d'une identité diasporique

Pour nombre de Malgaches, le départ *Andafy* conduit à l'adoption des traits essentiels de la culture dominante (matériels), mais dans la conservation de signes de maintien partiel des modèles et des valeurs de la culture d'origine. C'est pourquoi, la notion de diaspora est utilisée par Chantal Crenn

⁴³⁷ Enquête DIAPODE 2009, *op. cit.*, p. 21.

⁴³⁸ Sur l'augmentation numérique de l'immigration malgache en France entre 1944 et 1998, consulter l'enquête DIAPODE 2009, *op. cit.*, annexe, p. 45. Catherine Withol de Wenden, *Atlas des migrations. Un équilibre mondial à inventer*. Paris : Autrement, 2012, p. 38 dont les données sont issues du SOPEMI (OCDE).

⁴³⁹ Il faut cependant noter une certaine imprécision des statistiques. En 1990, la RGPH estimait cette population à 40 000, puis l'INSEE à 41 000 en 2006 et le Ministère des affaires étrangères à 80 000 en 2008. Il est évident que, malgré la difficulté à comptabiliser la population malgache de France, sans être une immigration de masse, celle-ci s'avère quantitativement significative.

⁴⁴⁰ Enquête DIAPODE 2009, *op. cit.*, p. 43.

⁴⁴¹ *Idem*, p. 18.

ou Lola Rabary-Rakotondravanony et Hery Andry Rakotonanahary à l'instar de Jean-Claude Rabeherifara⁴⁴², pour souligner le lien établi avec la terre d'origine par les immigrés malgaches en France, l'engagement transnational et la conscience collective qui les unit (même imparfaitement) en territoire d'immigration. Ainsi, même si la référence des immigrés malgaches à leur malgachité n'est pas systématique, la langue, les valeurs (*Fihavanana*), la conformité face aux tabous (mésalliance) et un certain ethnisme relèvent d'une réalité toujours ancrée. Ce respect pour le *Tanindrazana* se double d'un intérêt marqué pour la généalogie par exemple, ce qui atteste de la conservation effective du lien avec la terre d'origine⁴⁴³.

En 2008, plus de 1500 associations en lien avec Madagascar étaient référencées, au rythme de la création moyenne de 126 associations par an entre 1996 et 2008⁴⁴⁴. La formation de ce réseau associatif a pris forme sur le terrain religieux, avec la formation et la diversification progressive de fédérations prioritairement protestante et catholique, vecteurs significatifs de rencontre communautaire. Parallèlement, un réel activisme transnational familial ou associatif d'entraide et de développement avec l'île s'est constitué au fil des décennies, ainsi que la création de divers médias permettant aux Malgaches de partager des informations, tant sur la vie de la communauté en France que sur l'actualité de la Grande Île. Ainsi, transnationalisme et identité en contexte d'immigration façonnent bien la vie des Malgaches de France, même s'il faut noter que les diasporas sénégalaise, malienne, éthiopienne ou marocaine semblent sensiblement plus structurées. C'est probablement ce qui a justifié l'établissement du profil de la diaspora malgache en 2015, au dessein de lancer une réelle politique diasporique dans le cadre d'une action conjointe de la direction à la diaspora (MAE Malgache) et de l'Europe.

II – La contribution des activités physiques et sportives à l'affirmation d'une identité diasporique

A. Une historiographie en friche

L'étude des relations entre usages du sport et immigration fut assez tardive en France. Il faudra attendre l'article de Gérard Noiriel et Stéphane Beaud dans la revue *Vingtième siècle* en 1990 pour que le thème « sport et immigration » trouve un premier écho académique. Les historiens du monde minier⁴⁴⁵ ont participé à l'émergence d'une première historiographie⁴⁴⁶,

⁴⁴² Jean-Claude Rabeherifara, « *Malasin'andafy*-France : identités, réseaux et pratiques », in Didier Nativel et Faranirina V. Rajaonah, (Dir.), *Madagascar revisitée. En voyage avec Française Raison-Jourde*. Paris : Karthala, 2009, p. 151-178.

⁴⁴³ Noémie Martin, « Madagascar, une île au carrefour d'influences ». *Etudes Océan indien*, n° 46-47, 2011, p. 275-306.

⁴⁴⁴ Enquête DIAPODE 2009, *op. cit.*, p. 15-16.

⁴⁴⁵ Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le pas de Calais*. Arras : Université d'Artois, 2006, 372 p. et « Le football : un exemple "d'intégration de surface" dans l'entre-deux-

ensuite étoffée au travers de productions scientifiques relevant de « l'associationnisme » sportif polonais dans le bassin industriel de Montceau-les-Mines pendant l'entre-deux-guerres par exemple. Au cours de cette décennie 2000, plusieurs publications paraissent et esquissent une tendance historiographique initiée par la revue *Migrance* en 2003⁴⁴⁷, puis poursuivie en 2011 par la parution de deux numéros thématiques, respectivement des revues *Hommes et Migrations* et *Migrations, Société*⁴⁴⁸ ou d'articles isolés⁴⁴⁹. Dans ce corpus scientifique, les diasporas prennent une place très limitée⁴⁵⁰. Le sport est pourtant un des moyens à disposition de ce type de population pour former des espaces d'entre soi en situation de dispersion spatiale et d'expérience de « l'exil » partagé. Un présupposé susceptible d'en faire un bel objet d'histoire du temps présent.

B. Le tissu associatif sportif malgache

Les premières initiatives sportives associatives à l'orée des années 1970 sont caractérisées par leur modestie et reproduisent des rivalités ethnico-sportives forgées à Madagascar. Par exemple, pendant quelques années, le *Fortior Provence* s'opposa à l'*AS St Michel Malagasy* Marseille en football, dupliquant l'opposition des clubs éponymes à Mahajanga et Antananarivo. Ces petites associations sportives mal dotées recherchent malgré tout le plaisir des retrouvailles et la culture du souvenir : « (...) Comme l'installation est de très mauvaise qualité, sans chauffage, et le créneau très matinal, on en profite pour faire des pâtisseries et des boissons malgaches pour penser au pays et se réchauffer »⁴⁵¹.

A l'heure actuelle, l'étude conduite en Aquitaine permet de recenser 66 associations dont la plus grande partie est orientée vers l'accueil des migrants et le développement économique et l'action humanitaire au bénéfice de Madagascar. Soulignons toutefois l'existence, toute symbolique, de

guerres », in *Tous gueules noires : histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*. Centre historique minier de Lewarde : coll. Mémoires de Gaillette, n° 8, 2004, p. 138-151. Marion Fontaine, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires ». Essai d'histoire sociale*. Paris : Les Indes savantes, 2010, 291 p. et « Les Polaks et les Sang et Or : une lecture sportive de la relation aux étrangers dans une ville minière », in Didier Terrier & Judith Rainhorn (dir.), *Etranges voisins. Altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIII^e siècle*. Rennes : PUR, 2010, p. 151-162.

⁴⁴⁶ Pour consulter une synthèse très récente de l'historiographie du sport, voir Thierry Terret & Tony Froissart (dir.), *Le sport, l'historien, l'histoire*. Reims : EPURE, 2013, 310 p.

⁴⁴⁷ Yvan Gastaut & Stéphane Mourlane (dir.), « Sport et immigration : parcours individuels et histoires collectives », *Migrance*, n° 22, 2003.

⁴⁴⁸ Fabien Sabatier (dir.), « Les frontières du sport. Diversité des contextes historiques depuis l'entre-deux-guerres en France », *Hommes et Migrations*, n° 1289, 2011, et « Médias et sport : des mémoires en "mouvements" », *Migrations, Société*, n° 137, 2011.

⁴⁴⁹ Evelyn Combeau-Mari, « Le basket vecteur de canalisation de la violence intercommunautaire. Le cas de la communauté chinoise. La Réunion (1940-1970) », *IJVS*, n° 13, 2013, p. 27-49.

⁴⁵⁰ Alors qu'elles sont devenues un objet de recherche important dans les pays anglo-saxons et de façon générale en histoire contemporaine.

⁴⁵¹ Témoignage d'Emilien Rakotomalala, Bordeaux le 31 janvier 2011.

l'association *Reconnaissance Madagascar*, dont le but est de conserver une mémoire de la période coloniale, et dont l'objet consiste à mettre en place une aide destinée à soutenir toutes les initiatives et les projets relatifs à la reconnaissance des devoirs accomplis vis-à-vis de la France par les Malgaches⁴⁵². Un nombre non négligeable d'entre-elles⁴⁵³ est cependant voué à la culture et à la pratique sportive. Ce dernier pan du réseau n'est toutefois pas le seul à promouvoir le sport « communautaire », une partie de ce dernier, qu'il reste précisément à évaluer, est confessionnel, (essentiellement constitué d'associations protestantes) ou citoyennes, et propose à ses membres des activités physiques et sportives. Sur le total évoqué, 34 d'entre-elles sont vouées à l'humanitaire et au développement, 10 ont pour objet les pratiques culturelles et 8 les manifestations et pratiques sportives. Notons également que les objets sont multiples, mais que la référence à Madagascar est systématique⁴⁵⁴. En outre, au cours des trente dernières années, le sport malgache et les activités corporelles s'inscrivent dans un réseau associatif qui semble s'intensifier.

La première association est déclarée en 1977 dans le Lot-et-Garonne, elle vise l'amitié et les échanges interculturels, puis 25 associations voient le jour, dont plus d'un quart déclare un objet sportif au cours de la décennie 1990. Les années suivantes confirment l'extension de ce réseau dans la mesure où une trentaine de nouvelles associations viennent renforcer le tissu déjà constitué, qui ne connaît par ailleurs que deux dissolutions d'associations. En Aquitaine, ce réseau associatif présente une forte concentration dans le département de la Gironde, et surtout dans les villes de Bordeaux, Pessac ou Talence, que Chantal Crenn explique par la présence de lieux de cultes protestants et d'établissements d'enseignement supérieurs⁴⁵⁵.

Dans le cas des associations sportives malgaches, la pratique d'un sport n'en est jamais l'unique objet : les échanges, les rencontres et les transmissions interculturelles sont toujours présents. Jusqu'en 2013, quatre associations⁴⁵⁶ étaient gérées par la Consul de Madagascar à Bordeaux, Mme Huguette Verin. A l'instar de l'Algérie et du Maroc dans les années 1970 et 1980⁴⁵⁷, le pays d'origine tente de maintenir un « cordon culturel » auprès de

⁴⁵² Inventaire du fichier des associations malgaches, DDCS de Gironde.

⁴⁵³ Recueillis en fin d'année 2010 auprès de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale de Bordeaux.

⁴⁵⁴ Pour exemple, notons l'association *MAGIC Madagascar Gironde Club* qui s'appuie sur le Basket-ball pour servir l'intégration des Malgaches nouveaux dans la région et faire découvrir Madagascar.

⁴⁵⁵ Chantal Crenn, *Entre Tananarive et Bordeaux. Les migrations malgaches en France. Approche anthropologique des ethnicités malgaches dans le monde contemporain (1990-1995)*. Bordeaux : PUB, 2013, 218 p.

⁴⁵⁶ *Solidarité Aquitaine Madagascar* (1994) et *Urgence Madagascar* (2007) ont pour objet l'humanitaire, *Espace Découverte Madagascar* (2000), dont l'objet principal est l'information des ressortissants malgaches, la communication et l'aide administrative, et *Reconnaissance Madagascar* (2004) sus cité.

⁴⁵⁷ Rémi Solacroup, *Histoire socio-culturelle du tissu sportif associatif marocain en région bordelaise (1956-2015)*, Thèse en Staps, Université de Bordeaux, 2015.

la population émigrée⁴⁵⁸. Au plan national, il s'avère que les pratiquants sportifs malgaches partagent leur vie sportive entre associations et tournois communautaires, affinitaires (UFOLEP ou FSGT⁴⁵⁹), et le système fédéral non affinitaire français. Nombre de Malgaches pratiquent le tennis de table, le tennis, le basket-ball, le volley-ball et le football en dehors de tout réseau communautaire⁴⁶⁰. D'autres affichent leur socialisation ou préoccupation communautaire en s'intégrant dans un championnat affinitaire, par exemple, *l'A.S. St Michel de Marseille* en football à l'U.F.O.L.E.P., ou non affinitaire, tel que *l'A.S. Clichy Madagascar* pour le compte de la Fédération Française de Basket Ball et la Fédération Française de Volley Ball. Enfin, certains pratiquent un entre soi sportif affirmé. C'est le cas des rencontres sportives devenues des classiques, tels les tournois de Noël en région parisienne et dans le grand sud, mais également de « la Ligue »⁴⁶¹, qui est un championnat de Basket-ball fermé en région parisienne ou enfin la Rencontre Nationale Sportive (R.N.S.). Il convient toutefois de souligner que ce tissu associatif éprouve de réelles difficultés au quotidien pour satisfaire les demandes d'équipements pour les pratiques sportives les plus développées (basket-ball, football, volley-ball, tennis, tennis de table) ou obtenir des subsides publics, tel que le souligne Hery Rakotoarivony en décembre 2010 : « Le financement des associations malgaches reste un problème. Nous ne sommes pas subventionnés parce que nous ne connaissons pas suffisamment les rouages administratifs pour cela... Mais il y a quelques années, nous ne pensions même pas à nous affilier à une fédération en tant qu'étudiants ou jeunes travailleurs ».

C. La mise sur pied d'un événement sportif diasporique

Depuis 1975 et la deuxième vague d'immigration, une rencontre sportive nationale malgache (RNS) est mise sur pied sous l'impulsion d'étudiants regroupés dans l'Association des étudiants d'origine malgache (AEOM)⁴⁶², fondée en 1934 à Toulouse. L'AOEM fut la première structure de pilotage de la RNS, de sa création à l'édition 1993. Les villes de Montpellier, Toulouse, Troyes, Marseille, Lyon, Le Mans ou Limoges accueillirent les rencontres au cours de ses onze premières éditions. Une période de flottement, liée à la difficulté à gérer l'accroissement du nombre

⁴⁵⁸ Entretien d'Eric Claverie et de Coretta Assié avec Madame Huguette Vérin, Consul de Madagascar à Bordeaux, mars 2011.

⁴⁵⁹ L'Union Française des Œuvres Laïques d'Education Physique, créée en 1928, et la Fédération Sportive et Gymnique du Travail, fondée en 1934.

⁴⁶⁰ Si le rugby, symbole de la lutte anticolonialiste reste le sport national de Madagascar, le basket-ball tend à le remplacer dans la pratique. Il serait question d'infrastructures, d'espace et de coût, plus abordables selon le témoignage d'un sportif malgache recueilli lors de la Rencontre Nationale Sportive 2011.

⁴⁶¹ La Ligue est une création de l'association sportive Clichy Madagascar, championnat de basket-ball qui regroupe huit équipes masculines qui se rencontrent tout au long de l'année.

⁴⁶² Faranirina Rajoanah, « Etre étudiant en métropole à l'avènement de l'indépendance : l'AEOM de 1947 à 1960 », in *Afrika Zamani*, 2005/2006, n°13-14, p. 6.

de participants et les tensions interethniques, a conduit à la mise sur pied d'une structure de coordination en 1998. La création du Comité exécutif national (CEN) répond alors cette année-là à la volonté de fédérer toutes les associations malgaches utiles à l'unité retrouvée de cette population en France et en Europe. L'article IV de ses statuts stipule que « le CEN a pour objectifs d'unir tous les originaires de Madagascar, sportifs et non sportifs, sans distinction d'aucune sorte (...), de consolider l'amitié et la fraternité entre eux en organisant une RNS (...) ». Depuis quelques années, cette manifestation sportive de grande ampleur se déroule au cours des trois jours de Pâques, et regroupe plusieurs milliers de compétiteurs et de spectateurs ; participation fortement stimulée par la mobilisation des associations membres du CEN. L'écho de ces rassemblements sportifs dans le pays d'émigration est important, il croît avec les années et la médiatisation des compétitions retransmises par radio dans l'île de Madagascar. Si, lors des premières éditions, seules la France et la Suisse drainaient un flux de participants, depuis peu l'événement a acquis une tonalité diasporique puisqu'il reçoit des Malgaches de toute l'Europe, d'Amérique du Nord et de Madagascar. En outre, ce rassemblement communautaire a pris également place au Canada, plus spécifiquement au Québec, depuis 2001 sous l'impulsion de Malgaches ayant vécu les RNS européennes⁴⁶³. Les compétitions sportives de la RNS se déroulent dans de multiples sports : basket-ball, volley-ball, football, tennis, tennis de table, puis plus récemment également, karting, arts martiaux malgaches, pétanque et rugby. Cette manifestation d'envergure génère nombre d'emplois et s'appuie sur un tissu associatif relativement dense, et mobilise tant des sportifs amateurs que professionnels. Les succès des dernières éditions de la RNS, agrégeant plus de 10% de la diaspora présente en France, témoignent de motivations dépassant la simple attraction sportive et festive⁴⁶⁴.

D. Le CEN : un acteur identitaire ?

Le CEN regroupe entre 15 et 20 associations membres au cours des années 2006-2016 et à titre indicatif, la RNS regroupait en 2007, 11 équipes de basket-ball féminin, 32 équipes masculines, 25 équipes de football

⁴⁶³ La RNS Nord-Américaine se nomme R.S.M. Rencontre Sportive Malgache. Elle est créée à l'initiative de deux supporters sportifs malgaches émigrés au Canada et Etats-Unis, suite à leur rencontre lors de la soirée de clôture des IV^e jeux de la Francophonie organisés à Ottawa-Hull, Canada en 2001. Les deux hommes ayant chacun participé à une RNS en France, ont initié l'événement Outre-Atlantique suivant le même modèle l'année suivante, en 2002.

⁴⁶⁴ La Rencontre Nationale Sportive est retransmise sur les ondes radiophoniques de Madagascar. De même, des hommes de la vie politique malgache font le voyage en France : l'événement est une vitrine à ne pas manquer afin de se faire connaître du public malgache, expatrié ou non. Enfin, la reconnaissance sportive pour les gagnants est grande : des résultats diffusés, des titres et des médailles valorisés, égaux des championnats de France ou Européens ; la naissance du prix « meilleur espoir », qui offre une visibilité sur les sportifs malgaches de demain.

uniquement masculines et 32 équipes de Volley-ball réparties également entre les sexes.

La création en 2006 de la revue *Trait-d'union* (6 numéros par an) relève manifestement de l'entreprise diasporique. Cette revue en ligne ne cache pas les problèmes d'adhésion des jeunes, voire des très jeunes d'origine malgache. C'est pourquoi, les compétitions sportives de la RNS font une place significative au mini-basket et au mini-football, s'appuie sur la compétition sportive comme vecteur d'adhésion et applique de façon compensatoire des quotas de joueurs non malgaches, puisque l'évolution récente de ce fleuron du sport communautaire vers une recherche de compétitivité sportive accrue semble progressivement mettre à mal le modèle initial de l'entre soi et de l'entracte nostalgique des racines originelles. Il est fréquent, dans les pages « entretien » de la revue, que soit relatée l'expérience d'un jeune sportif ayant découvert la RNS et sa communauté, et en éprouve un fort sentiment de satisfaction. La création de *Trait-d'Union* répond à l'évidence du projet de fédérer plus avant les générations malgaches sur le sol français et européen.

La structuration et le contenu de chaque numéro présentent de forte constance depuis sa création. L'omniprésence de la promotion des traditions linguistiques (défense du bilinguisme) et culturelles est bien présente, telles les sollicitations financières auprès des adhérents en faveur de l'inhumation de membres décédés de la communauté au pays. Cette volonté de nourrir le lien avec la terre d'origine prend de multiples formes. La « sacralisation » du *Fihavanana*, la défense de la poésie et de la littérature malgaches (particulièrement depuis l'année 2008) relevant de l'implication plus grande de l'UPEM (Union des Poètes et Ecrivains Malgaches), dont le slogan mobilisateur est « *A la recherche d'une perte* », ou les tombolas, dont les premiers prix sont dotés de billets d'avion à destination de la Grande Île, illustrent parfaitement l'engagement diasporique du CEN. Selon son président : « L'héritage culturel doit être transmis (...) afin de faire connaître notre culture aux enfants nés en Europe »⁴⁶⁵. La cible première est donc clairement identifiée : « Aujourd'hui les 2^e et 3^e générations viennent aux RNS. Ce sont des gens qui ne connaissent pas le pays et qui ne parlent pas la langue. Les RNS sont donc un moyen de transmettre notre culture et de la faire perdurer »⁴⁶⁶. De but essentiellement récréatif et associatif, l'activité sportive est en passe de devenir un outil au service du projet d'une diaspora consciente de son potentiel délitement. L'introduction de jeux traditionnels (luttres malgaches), revendiquée par certains intellectuels, cohérente avec la recherche de promotion culturelle, divise cependant les acteurs les plus engagés, au motif du potentiel rejet que la circulation de formes vernaculaires de cultures physiques est susceptible de provoquer chez les jeunes les plus « européens ». Un autre point d'achoppement concerne l'usage de la langue. Ici encore s'opposent les partisans radicaux de l'idiome malgache,

⁴⁶⁵ Entretien de Coretta Assié avec le Président du CEN, avril 2011.

⁴⁶⁶ *Ibid.*

inquiets du risque de sa déperdition en situation d'immigration, et ceux historiquement proches de l'enseignement linguistique⁴⁶⁷, très sensibles à la littérature française qu'ils chérissent particulièrement. Ainsi, lors d'une des dernières RNS, le pilier culturel du kabary (ou art oratoire malgache), fut introduit⁴⁶⁸.

A la fabrique du lien s'adjoint la volonté de production et de reproduction permanente d'une communauté transplantée, c'est-à-dire à la formation d'un Monde propre déterritorialisé. La division entre gens des Hautes Terres et Côtiers, vestige potentiel de la politique des races de la fin du XIX^e siècle, et réactivée par la répression des événements de 1947⁴⁶⁹, s'est en partie dupliquée sur le territoire français à l'échelle de sa population migrante. Les rassemblements sportifs revêtent alors un nouvel enjeu, celui de rapprocher les originaires malgaches de groupes ethniques historiquement rivaux⁴⁷⁰. Le Village de Madagascar, où est mis à l'honneur la gastronomie ou l'art malgaches, sert également d'espace communautaire. Ces formes « physiques » d'entre soi sont relayées par divers sites internet à l'instar de *Madaplus*, source essentielle d'information sur les multiples sociabilités malgaches qui structurent la vie de la communauté en France.

Enfin, tisser une conscience diasporique impose d'offrir son aide à la terre d'origine. L'activité transnationale du groupe expatrié se traduit par un soutien manifeste à la famille et aux communautés ethniques ou villageoises. Nombre d'associations souvent modestes servent de « fil » transnational dans les domaines de l'éducation, de la santé ou plus généralement du développement économique. La relative atomisation de ce tissu associatif est l'objet d'une tentative de structuration par des organisations d'échelon national ou international, tel *Hetsika diaspora France* ou par le Ministère des affaires étrangères malagasy.

Dans cet édifice transnational en cours de structuration, le CEN s'engage via la RNS et la revue *Trait-d'Union* en faveur du soutien à une Nation en situation économique et financière des plus difficiles. Le CEN soutient, par ailleurs, le sport malgache, en particulier dans la détection de

⁴⁶⁷ Telle l'Union des Poètes et Ecrivains Malgaches (UPEM) fondée en 1952 à Tananarive. La section France a été installée à Paris le 30 avril 2005. Le premier président fut le poète et chercheur en littérature malgache François-Xavier Razafimahatratra.

⁴⁶⁸ On se souviendra que quatre *Rencontres Nationales Culturelles* eurent cours (1976, 1977, 1978, 1985) en marge des RNS avant que les activités culturelles n'intègrent pleinement leur programme. Il s'agissait alors de permettre une meilleure intégration des primo-arrivants.

⁴⁶⁹ Marc Ferro & Lucile Rabearimanana, « Mémoire de l'insurrection de 1947 à Madagascar. Rapports entre Malgaches et relations entre Malgaches et Français », Actes du colloque *Expériences et mémoires : partager en français la diversité du monde*, Bucarest, 2006. Voir également, Lucile Rabearimanana-Manantsialonina, *La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à La veille de l'indépendance (1930-1958)*, thèse d'histoire, Université de Paris VII, 1995. La séparation « géographique » entre les habitants des Hautes Terres et les Côtiers, a été instrumentalisée par les colons : ce sont, tout d'abord, les conflits franco-anglais qui nourrissent leur opposition au XIX^e siècle, puis les colons Français qui entretiennent les divisions, notamment en période de décolonisation.

⁴⁷⁰ Témoignage de Haldany Bacar, mai 2010.

sportifs de bon niveau évoluant dans son réseau sportif, par la détection et l'engagement sous bannière malgache d'athlètes aux Jeux Internationaux de l'Océan Indien dont la première édition remonte à 1979. Ainsi en 2007, un protocole d'accord a par exemple été signé entre le Ministère de la Jeunesse et des Sports Malgache et le CEN pour favoriser la circulation Nord-Sud d'athlètes de haut niveau. Sans préjuger de l'efficacité d'un tel dispositif, notons que Madagascar a obtenu des victoires dans cette compétition⁴⁷¹ face à La Réunion, Maurice, Seychelles, les Comores ou Mayotte. Enfin, cet événement sportif annuel sert autrement le sport à Madagascar, au travers des aides matérielles faites aux institutions telles l'ENS. DEPS⁴⁷² d'Antananarivo, ou encore du transfert de compétences d'encadrement technique en direction des clubs ou des comités locaux.

La RNS revêt également une ultime signification, elle permet d'exprimer aux yeux des observateurs étrangers, comme au regard des insulaires restés sur place, la fierté d'une réussite. La rencontre fonctionne également comme la vitrine d'un savoir-faire événementiel maîtrisé, effaçant momentanément des déboires politico-économiques du pays largement relayés par les médias internationaux. D'une certaine façon, la RNS et son réseau associé résonnent telle une réponse à l'intériorisation d'une différence liée au fait migratoire et au refus d'une domination héritée de l'expérience coloniale.

Conclusion

Diffusion du sport et besoins diasporiques sont donc dans le cas malgache intimement liés. La formation progressive d'un tissu associatif partiellement voué à la pratique du sport est un fait établi au plan national et aquitain. Le rôle joué par l'ambassade ou les consulats de Madagascar en France, sans être étrangers à la promotion du sport associatif, n'en est pas pour autant de premier ordre. Des connexions sont cependant clairement établies avec la diaspora européenne et Madagascar, tout particulièrement dans le cadre de la RNS. Cet événement sportif annuel apparaît dès lors comme le point nodal de l'activité sportive de l'immigration malgache bien au-delà des frontières de la France. En outre, ce grand rassemblement voué à la compétition sert le projet d'une sensibilisation de la jeunesse à la culture vernaculaire tant linguistique, artistique que corporelle. La cible prioritaire de cette patrimonialisation est bien la jeune génération malgache qui tend à s'éloigner d'un mode de vie et d'une culture, qui restent fortement ancrés chez les ascendants. Cette activité de sensibilisation générationnelle d'appartenance à une communauté en situation d'immigration s'organise

⁴⁷¹ Le programme des JIOI présente des compétitions en Athlétisme, Basket-Ball, Football, Natation, Volley Ball, Lutte, Haltérophilie, Boxe, Judo, Karaté, Tennis, Tennis de table et Pétanque.

⁴⁷² Ecole Normale Supérieure Département Education Physique et Sportive. On y forme les futurs Professeurs d'Education Physique et Sportive.

selon les trois critères de l'identité diasporique, le lien, le monde propre et l'acticité transnationale.

Le projet historique en faveur d'une pratique sportive communautaire⁴⁷³, arrimé à une ambition diasporique semble, sur la période étudiée, bien affirmé. Il reste à étudier la conscientisation effective par des plus jeunes du refus d'une déculturation⁴⁷⁴ et l'accroissement ou le maintien du sentiment d'appartenance à une communauté vivant durablement entre deux rives.

⁴⁷³ Témoignage de Paul Randrianivosoa, avril 2010.

⁴⁷⁴ Chantal Crenn, « La présence Française dans la culture malgache », *Revue Européenne de migrations internationales*, volume 11, n° 3, 1995, p. 173.